

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

Fable IX. Le Loup et le Renard.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1172

F A B L E I X.

LE LOUP ET LE RENARD.

D'où vient que personne en la vie
N'est satisfait de son état ?
Tel voudroit bien être soldat,
A qui le soldat porte envie.

Certain Renard voulut, dit-on,
Se faire Loup. Hé, qui peut dire
Que pour le métier de mouton
Jamais aucun Loup ne soupire ?

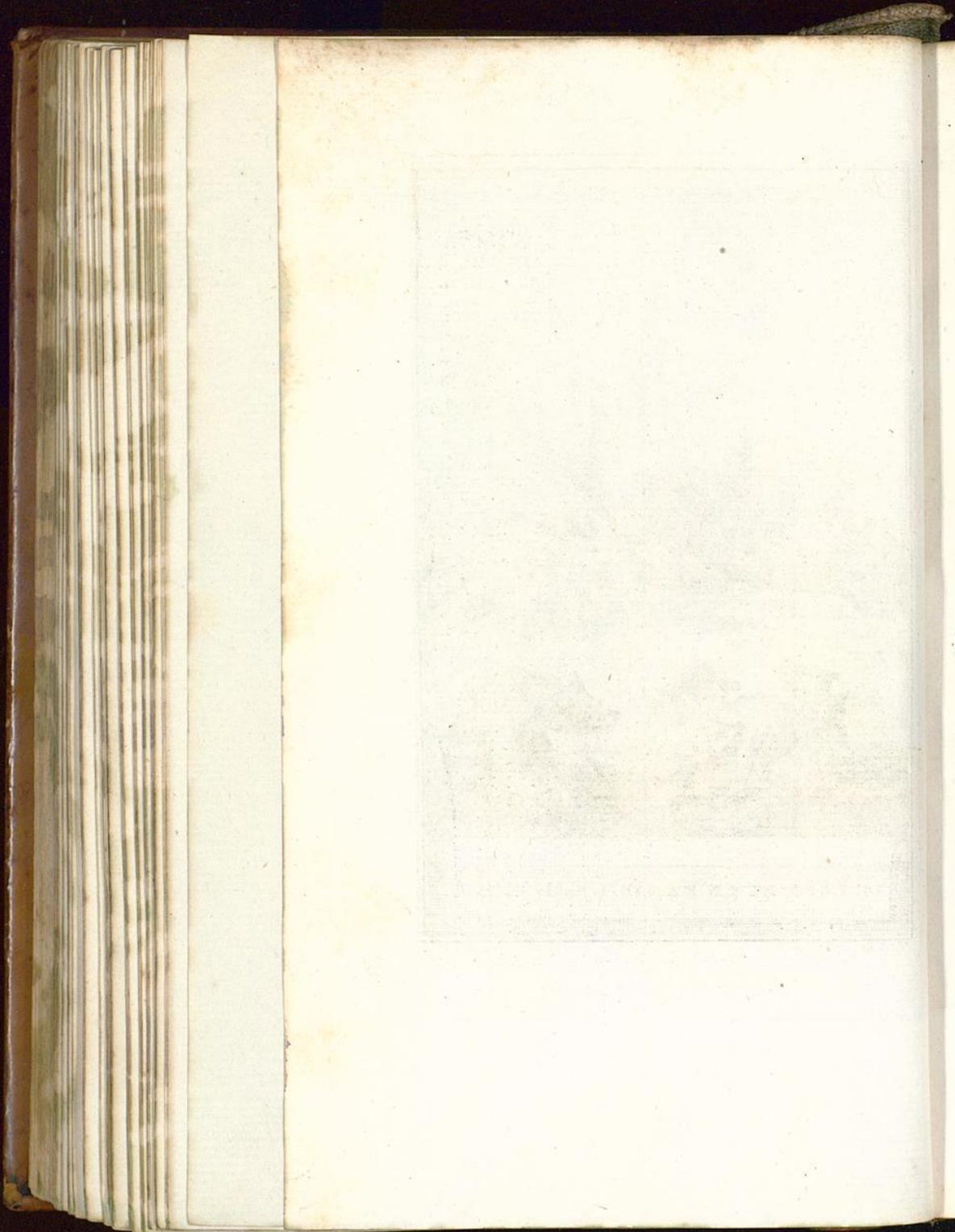
Ce qui m'étonne est qu'à huit ans,
Un Prince en fable ait mis la chose,
Pendant que sous mes cheveux blancs
Je fabrique à force de temps
Des vers moins sensés que sa prose.

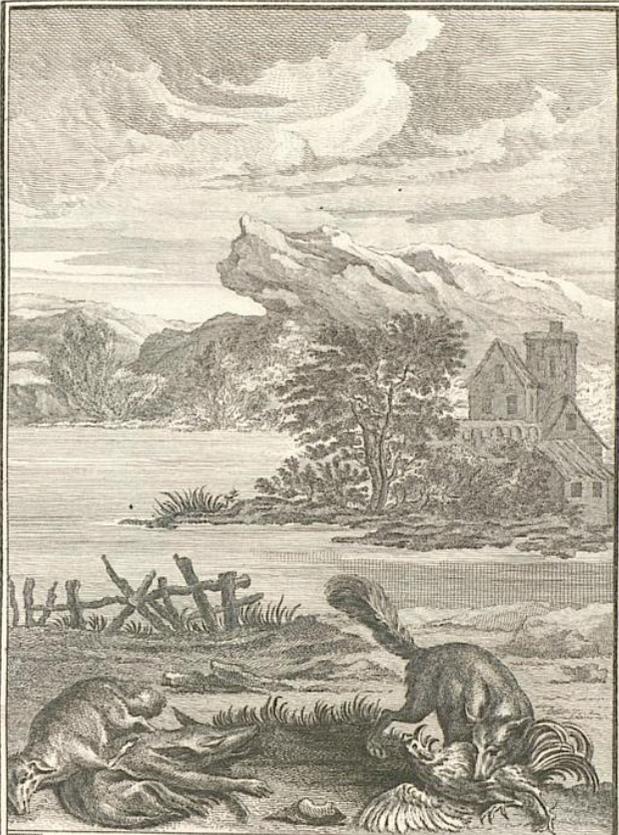
Les traits dans la fable semés,
Ne font en l'ouvrage du poëte,
Ni tous, ni si bien exprimés.
Sa louange en est plus complete.



LE LOUP ET LE RENARD. Fable CCXII.

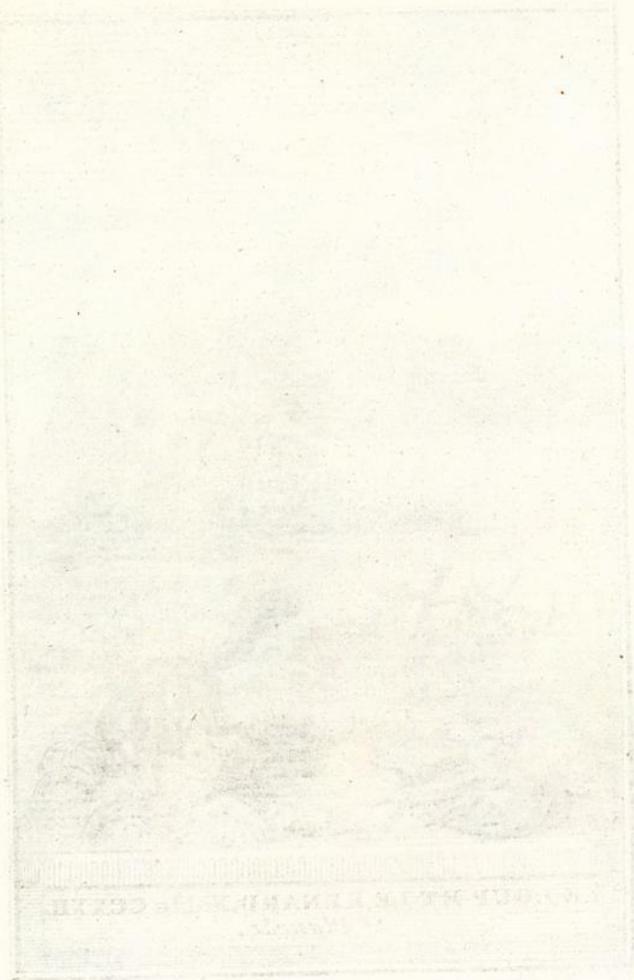
Finkels. del. et sculp. 1778.





LE LOUP ET LE RENARD. Fable CCXXII.
2^e Planche.

Winkler del. et sculp. 1779.



LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
CAMBRIDGE



De la chanter sur la mufette
 C'est mon talent; mais je m'attens,
 Que mon Héros, dans peu de temps,
 Me fera prendre la trompette.

Je ne suis pas un grand prophete,
 Cependant je lis dans les cieux,
 Que bientôt ses faits glorieux
 Demanderont plusieurs Homeres;
 Et ce temps-ci n'en produit gueres.

Laissant à part tous ces mysteres,
 Effayons de conter la fable avec succès.

Le Renard dit au Loup: notre cher, pour tous mets
 J'ai souvent un vieux coq, ou de maigres poulets:

C'est une viande qui me lasse.

Tu fais meilleure chère avec moins de hazard.

J'approche des maisons: tu te tiens à l'écart.

Apprens-moi ton métier, camarade, de grace:

Rends-moi le premier de ma race

Qui fournisse son croc de quelque mouton gras,

Tu ne me mettras point au nombre des ingrats.

Je le veux, dit le Loup: il m'est mort un mien frere,

Allons prendre sa peau, tu t'en revêtiras.

Il vint, & le Loup dit: voici comme il faut faire,

Si tu veux écarter les mâtins du troupeau.

Le Renard ayant mis la peau,

Répétoit les leçons que lui donnoit son maître.
 D'abord il s'y prit mal, puis un peu mieux, puis bien:
 Puis enfin il n'y manqua rien.

A peine il fut instruit autant qu'il pouvoit l'être,
 Qu'un troupeau s'approcha. Le nouveau Loup y court,
 Et répand la terreur dans les lieux d'alentour.

Tel vêtu des armes d'Achille,
 Patrocle mit l'alarme au camp & dans la ville:
 Meres, brus & vieillards au temple couroient tous.
 L'ost du peuple bêlant crut voir cinquante Loups:
 Chien, berger & troupeau, tout fuit vers le village,
 Et laisse seulement une brebis pour gage.
 Le larron s'en faisit. A quelque pas de là
 Il entendit chanter un coq du voisinage.
 Le disciple aussi-tôt droit au coq s'en alla,
 Jettant bas sa robe de classe,
 Oubliant les brebis, les leçons, le régent,
 Et courant d'un pas diligent.

Que fert-il qu'on se contrefasse?
 Prétendre ainsi changer, est une illusion:
 L'on reprend sa première trace
 A la première occasion.

De votre esprit, que nul autre n'égalé,
 Prince, ma muse tient tout entier ce projet.
 Vous m'avez donné le sujet,
 Le dialogue & la morale.